

Hommage à Henri Kissling

Autor(en): **Kissling, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229800>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Hommage à Henri Kissling

Cet hommage a été rendu lors de la cérémonie rhodanienne de Vevey, par M. A. Decollogny, président de l'Association vaudoise des « Amis du patois ».

Le mouvement pour le patois dans le canton de Vaud se doit d'honorer la mémoire de trois grands disparus. Jules Cordey, dit Marc à Louis, par ses nombreux écrits et travaux, a préservé le vieux langage de l'oubli.

Le professeur Goumaz, par sa traduction des *Paraboles*, a montré que le patois est susceptible d'exprimer des choses sérieuses, à côté de l'humour que sa finesse traduit souvent.

Cependant, notre ami Henri Kissling a bien été le principal artisan du réveil du « vilhio devesâ » en notre terre vaudoise, si ce n'est romande.

Bernois d'origine, natif d'Oron, de mère vaudoise, il aimait son canton d'adoption, la contrée d'Oron plus particulièrement.

Géomètre, il a fait le relevé cadastral de plusieurs communes.

Citoyen, il fut municipal et président d'un parti politique.

Tireur, il présida la société de tir locale.

Héraldiste, il créa les armoiries de plusieurs communes de son district, lors du Centenaire de Davel en 1923.

Historien, il fit des communications à la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie et à la Société d'histoire de la Suisse romande, sur l'homme d'Etat vaudois Louis Jan (1771-1840), et sur le dernier bailli d'Oron. Il publia, en 1930, une notice historique sur le temple d'Oron.

Ami du folklore, il fut co-auteur d'une pièce en cinq actes : *Les Bourla Papey*, dans la contrée d'Oron, jouée pour la première fois au château de cette localité, en 1930. Il prit l'initiative de créer l'Association pour la conservation du château d'Oron et s'ingénia à trouver les premiers fonds nécessaires pour l'achat et la restauration de ce monument historique.

Ami de la nature, il intervint partout où il le pouvait pour conserver à notre coin de terre son caractère et ses traditions.

A l'œuvre qui nous tient particulièrement à cœur : le sauvetage du patois, il a donné le meilleur de lui-même.

Pendant quinze ans, il a fait partie de l'Association cantonale du costume vaudois. Il y fut un animateur et porta le costume avec bonheur. Cette association avait organisé dans son sein des cours de patois, sous la direction de M. Jules Cordey. M. Kissling s'y intéressa vivement. En 1947, cette société prit l'initiative de convoquer en assemblée plénière, au Comptoir suisse, « tous

ceux qui peuvent comprendre et parler le patois ». Le mouvement était né. Il n'y avait pas de comité. L'entregent, l'entrain, le caractère affable de M. Kissling l'avaient désigné tout naturellement pour en assumer la direction. Dès lors, chaque année, les Amis du patois se réunissent au Comptoir. C'est devenu une tradition. En 1952, ne se sentant pas suffisamment en santé pour présider, M. Kissling demanda à votre serviteur de le remplacer au pied levé. Ce fut un avertissement. Cela l'amena à envisager l'opportunité de donner de la stabilité à notre mouvement et de constituer une société pour en assurer la continuité. Dans ses moments de confidences, il nous avait fait part de ses intentions. Son désir le plus cher était de grouper dans un même élan et dans une même union tous les amis du patois vaudois. Son départ prématuré ne lui a pas permis de voir la réalisation de ce rêve. Nous avons considéré comme un devoir sacré de reprendre le flambeau et c'est ainsi que notre Association a vu le jour, à la Pentecôte de 1953, à Savigny, cinq mois après son décès. Nos efforts constants tendent à réaliser le but de M. Kissling, création du Musée de la Vie vaudoise comprise.

Prévoyant l'appui que pouvait apporter la diffusion par l'intermédiaire de la Radio à la cause du patois, il a pris l'initiative d'intéresser la station de Lausanne, et plus particulièrement M. F.-L. Blanc. Mais sa santé faiblissant, il fit, après avoir lancé l'idée, appel à M. Charles Montandon, un jeune patoisant enthousiaste, car il aimait les jeunes. Il avait vu juste. On sait l'ampleur, que sous la direction de ce dernier et avec l'appui de M. Blanc, cette réalisation a prise. Ce sont maintenant tous les patois romands qui sont groupés et un grand concours a eu un succès inespéré. Des sections locales naissent

les unes après les autres. Et le *Nouveau Conteur vaudois* n'est pas le dernier à s'enthousiasmer pour le patois.

Son activité ne s'est pas limitée au groupement des patoisants. Il a montré l'exemple. En 1949, son récit *Madeleine* lui valut, lors des Fêtes du Rhône à Evian, le prix des dialectes rhodaniens. En 1950, en Avignon, il obtint, avec son ouvrage *Lise la Vendangeuse*, un classement hors concours dans la catégorie des Jeux floraux.

Ces distinctions furent suivies par son appel, en 1952, comme membre associé du Félibrige, dont le dessein est de maintenir la langue du Pays d'Oc.

Il était membre de l'Académie Rhodanienne des Lettres. C'était un grand honneur pour notre ami. Les membres y sont limités à 40 fondateurs et à 40 consultatifs, formant le Sénat de l'Académie. A part les poètes et littérateurs de la Vallée, cet aéroplane groupe de très grands noms, comme Edouard Herriot, Henri Bordeaux, Jean-Louis Vaudoyer, de l'Académie Française, Daniel Rops, Alexandre Arnoux, de l'Académie Goncourt, pour ne citer que ceux-là.

Il était membre de l'Union générale des Rhodaniens et il aimait aller, vêtu de son cher costume, à Maillane, et ne manquait pas de rendre visite à M. Frédéric Mistral neveu, dont il avait conquis l'amitié.

Il a assisté à plusieurs Fêtes du Rhône et a fonctionné comme membre du jury.

C'est avec une profonde émotion que je tiens à rendre hommage publiquement à cet homme modeste, dévoué, au cœur délicat, qui a servi si fidèlement notre cause, et par là même, notre pays.

Nous avons applaudi, apprécié surtout, tant comme ami personnel qu'au nom de l'Association vaudoise des Amis du patois, le geste de l'Académie des

Lettres quand elle a, dans un sentiment d'amitié pour le disparu, institué le Prix Kissling, pour honorer sa mémoire, tout en récompensant une recherche historique ou philologique, relative au patois vaudois, ou, à défaut, un conte ou une nouvelle inédits dans ce dialecte.

Nous voulons saisir cette occasion pour exprimer à l'Académie Rhodanienne des Lettres, nos remerciements et notre reconnaissance pour le geste plein de délicatesse qu'elle a eu à notre endroit et aussi pour le soutien moral qu'elle nous dispense.

Sous son auspice, feu le professeur Goumaz a obtenu un premier prix, alors que le deuxième était remis à notre ami M. Henri Nicolier, le troisième à Fernand Ruffieux. En 1953, le nouveau Prix Kissling a été attribué à M. Pierre Chessex, professeur, et l'année suivante, à un agriculteur, M. Constant Dumard. Aujourd'hui, agissant sous le bienveillant patronage de l'Académie Rhodanienne des Lettres, et au nom de l'Association vaudoise des Amis du patois, j'ai l'honneur et le plaisir de remettre la médaille du Prix Kissling à notre ami et secrétaire, M. Oscar Pasche, pour son travail *Lou boundzo à Toino*. M. Pasche est un patoisant très actif.

Son travail fut malheureusement le seul. Il n'a pu être en concurrence avec d'autres, mais le jury l'a cependant estimé digne de la récompense de ce jour. Je la lui remets avec mes félicitations sincères.

Résultats du concours de mots croisés de septembre

... Et d'abord ce cri d'enthousiasme de M. Wiblè, de Genève : « Une fois de plus, bravo, M. Elophe ! bravo pour votre ingéniosité. *Ane*, *Mites*, *Terne*, *Taon* sont charmants. *Arme* est de toute beauté. *Opération* a ravi le lexicologue que je suis un peu. Il s'entend dans deux sens : chirurgie et affaires. C'est le fin

du fin ! Quant à *Noir*, j'hésite ! Est-ce le *Noir* de la cible que l'on atteint quand on fait... mouche ? Est-ce le *Noir*, la couleur *Noire* des « mouches » chez les belles de l'époque royale. De toute façon c'est ravissant. Merci ! »

Peu de grilles fausses cette quinzaine ! Le mot *Cicéros* au pluriel a chicané plus d'un concurrent. On lui a préféré *Colère* ! Ce n'est pourtant pas témoigner d'une « grandeur de caractère » que de se mettre hors de soi, non ?

Le *Cicéro* sert, lui, d'unité de mesure en typographie, pour désigner la « grandeur des caractères »... d'imprimerie ! Il a la valeur de 12 points, soit 0,0045 m. !

Sourd était la réponse à « frappe très fort » (de « frapper comme un sourd » !) Quant à *Lad*, c'est, en anglais, un garçon d'écurie de course.

Et voilà la liste des lauréats :

M. Alfred Vuille, Montreux.

Mme G. Aeschlimann, Berne.

Sœur Emilia Vuille, St-Loup, Pompaples.

M. Th. Perrin, Payerne.

M. Jules Bornand, La Conversion.

Mlle Lina Cornuz, Vevey.

M. Jules Marquis, Mervelier (Jura).

Mlle Madeleine Haldi, Sion.

Mlle Hélène Hierholtz, Montreux.

M. E. Laeser, Clarens.

M. Henri Jaton, Bougy sur Clarens.

Nemo, Moudon.

M. Albert Chessex nous écrit à propos du « Mots-croisés » d'août : « C'est M. Elophe qui avait raison contre Mme Matter. On apprend dans les écoles que *Or* est conjonction de coordination ; c'est vrai. Mais *Or* peut aussi être adverbe. Il est exact que la plupart des dictionnaires ne connaissent que la conjonction. Mais celui de Darmsteter et Hatzfeld, une autorité de premier ordre en matière de langue, ne connaît que l'adverbe et en donne plusieurs exemples : « Or, sage à mes dépens. J'esquive la bataille » (*Or* signifie « maintenant »). Ce que l'on peut affirmer, c'est que *Or* a été adverbe avant de devenir conjonction).

Douze abonnements transmissibles récompenseront — à raison d'un chacun — les douze concurrents désignés par voie de tirage au sort et qui auront envoyé, d'ici au 31 octobre 1955, une « grille » conforme à la « grille originale », à l'Imprimerie J. Bron, Pré-du-Marché 11, Lausanne. rms.